



Col Claudine

Isabelle Poussier

► **To cite this version:**

| Isabelle Poussier. Col Claudine. 2002, pp.197-199. hal-02448057

HAL Id: hal-02448057

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02448057>

Submitted on 22 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

EXPRESSION ROMANESQUE

COL CLAUDINE

Les matins de rentrée des classes m'ont toujours semblé un peu irréels. Certains restent gonflés des pesanteurs de l'été. Alors, la douceur de l'air ferait croire qu'on est encore en juin, si le soleil matinal ne venait miroiter sur les fermoirs brillants des cartables neufs et sur les mocassins vernis. D'ailleurs, je me suis toujours demandée pour quelles raisons inconscientes, on se sentait obligé de renouveler garde-robes et sacs à dos, tous les ans, justement pour ce jour-là ; peut-être un souvenir de l'impeccable uniforme démodé.

Cette année, le choc est brutal. Le froid fait sa rentrée en même temps que nous, la pluie est en prime ! À huit heures trente, retour sonore aux réalités ; les rêveries et les lenteurs de la vacance d'été sont loin. Coup de sifflet, affichage des listes, appel des présents, regards égarés, parents pressés ou inquiets ; les petits sont fébriles et craintifs, les grands retrouvent leurs copains et reprennent leurs marques avec la fierté de la classe supérieure, en supplément d'assurance.

J'ai tout de suite remarqué Laura dans le rang incertain de ma classe. Son petit col blanc, à la Claudine, soulignait un visage assez carré, un brin triste, aux yeux clairs et fragiles malgré une coupe de garçonnet sérieux et sage. Pull bleu marine et jupe plissée, avec socquettes blanches inévitablement.

Arrivée dans la classe, elle s'est spontanément assise au dernier rang, toute seule, sans dire un mot. Avec une tête de plus que les autres, on est toujours au fond avec les insupportables, semblait dire la moue de sa bouche fine. Raide comme un piquet, elle avait l'air de ne pas voir les petits coquins qui cherchaient l'acolyte idéal, en souvenir des bêtises de l'an passé, croyant que j'étais devenue amnésique pendant l'été. Le premier jour, je ferme toujours les yeux sur les Bonnie and Clyde de l'école primaire, mais attention, au premier écart, je les sépare ! Il vaut mieux être un peu ferme au début, dit-on, si l'on veut la paix ensuite !

Présentation rapide, réorganisation de l'école, rappel du règlement, nouveautés de l'année, programme et emploi du temps : le cours moyen, c'est du sérieux ! Des questions ?

Des doigts hésitants se lèvent, et toujours un petit malin pour dire le mot qui fait éclater de rire toute la classe. Laura n'a même pas souri. Très vite, comme par un glissement du sens, un autre nous sert son dernier week-end à

Center Parc, avant de se faire interrompre par le voyage en Afrique d'une petite brune espiègle. Tiens, il y aura matière à Géographie avec celle-ci !

Et c'est parti, chacun y va de son souvenir personnel. En vertu des bienfaits de l'expression orale, même hors sujet, je laisse dire un moment, je canalise les débordements, les paroles coupées, là c'est de l'éducation civique ; il faut laisser parler... chacun à son tour... on écoute les camarades ! Si j'ai bien compris, le cheval de bataille c'est la socialisation, le respect de l'autre, la citoyenneté : des grandes nouveautés !

Laura n'a rien dit, elle n'a même pas cillé, on la croirait dans un rêve, elle me regarde sans me voir. Message reçu : c'est trop tôt, je la sens prête à éclater en sanglots si je prononce son nom.

Puis, il faut bien stopper le déferlement, au bon moment, quand la tension retombe un peu, au risque de frustrer les plus timides. Parfait, ils me semblent bien « vivants » cette année !

Distribution de cahiers. La liste des fournitures est écrite au tableau. Les enfants sont priés de la copier proprement et sans faute, sur ce qui devient du même coup, en quelques mots sur la page de garde, un « cahier de correspondance », sous-entendu, avec les familles. Le calme est revenu, chacun s'applique à prendre possession de l'objet ; plaisir extrême, lisse et parfumé, du cahier neuf.

Laura s'est détendue. Avec application, elle dessine lentement les mots en jetant des regards rapides et rares vers le tableau, puis, elle referme son cahier et reprend son maintien rigide, les yeux dirigés vers la fenêtre, où la cour mouillée miroite.

Je passe dans les rangs, donne quelques conseils, active les distraits et arrive près d'elle. Je demande à voir sa copie et sens trembler ses mains qui ouvrent le cahier. L'écriture est parfaite, un ou deux « s » oubliés, mais c'est très bien ; alors, je vois son long corps crispé se relâcher un peu.

Déjà, la cloche sonne, ceux qui ont terminé peuvent sortir jouer.

Laura se lève doucement, prend sa veste au porte-manteau et, à l'écart des autres qui se précipitent dans le couloir, elle rase le mur en direction de la cour. Troublante, cette petite !

Un peu plus tard, trop occupée par mes projets pour l'année, j'avais presque oublié ce trouble, lorsque je vis arriver Laura, silencieuse, les yeux pleins de larmes, les genoux en sang et la jupe plissée trempée de boue.

Brusquement, tout m'est revenu : une rentrée des classes sous la pluie, une nouvelle école, une crainte de l'inconnu, une chute ridicule à la première récréation : jupe par-dessus tête dans une flaque d'eau sale, et des « cours moyen deux » hilares, faisant des commentaires moqueurs sur une petite culotte blanche devenu noire, quelle humiliation !

C'était il y a vingt-cinq ans et depuis le premier instant je le savais, Laura, c'était moi !

Isabelle Poussier
IUFM de la Réunion.